

UNE UPI DU COLLEGE A L'OPERA

I) PRESENTATION DU DISPOSITIF

- Mis en place au collège à la rentrée scolaire 2000-2001, le dispositif accueillait alors 6 élèves, 5 garçons et 1 fille, scolarisés 23 heures. L'équipe enseignante comprenait l'institutrice et 6 professeurs du collège.

L'UPI accueille actuellement 10 élèves ,7 garçons et 3 filles, 3 nouveaux élèves provenant de CLIS plus 2 autres à temps partiel.

Ces élèves présentent des troubles de l'efficacité intellectuelle et des troubles cognitifs très différents qui se traduisent par des difficultés de raisonnement, de compréhension, de symbolisation, d'accès à l'abstraction, de mémorisation, à des niveaux ou degrés différents selon chaque élève ; malgré ces troubles, chacun possède des potentialités. Il nous appartient de les pointer pour mettre en place des actions pédagogiques, la mission pédagogique des enseignants au sein de l'UPI étant d'essayer de développer au maximum les capacités cognitives, en tenant compte des difficultés mais surtout des potentialités de chacun. Une fonction éducative est étroitement liée au pédagogique : développer leur personnalité, leur autonomie afin de favoriser leur intégration d'abord dans le collège puis dans la société .

- Ces élèves, âgés de 11ans à 15 ans, ont déjà pour certains un passé de collégien et se sentent à l'aise à l'intérieur du dispositif, d'autres sont nouveaux, et découvrent la structure, les règles, l'organisation du collège, ce qui est déjà difficile pour tout élève ; un décalage, un clivage s'installe parfois entre eux. Des rapports difficiles peuvent exister entre les grands et les plus jeunes, bien que quelquefois la maturité réelle est indépendante de leur âge. Cela s'exprime par des disputes, des propos insultants qu'il faut canaliser. Cela peut aller jusqu'à la régression provisoire pour certain.

Mais cette différence peut aussi être positive, des élèves prenant en charge les plus jeunes , les étayant pour certaines tâches ou encore les stimulant pour certaines activités. Il nous appartient de tisser des liens de coopération entre tous les élèves du groupe, ce qui n'est pas toujours aisé.

Maintenant chaque élève a 26 heures d'enseignement au collège, et des temps d'intégration en 6^{ème} , 5^{ème} et 4^{ème} variables selon son projet individualisé (2H 30 à 7H environ) et en ateliers professionnels de SEGPA à partir de la 4^{ème}. De plus tous les élèves bénéficient de 7

heures d'enseignement disciplinaire par un professeur du collège en anglais, arts plastiques, SVT, français, mathématiques, musique et EPS.

- La première année, comme prévu dans les textes officiels une auxiliaire d'intégration aidait l'équipe pédagogique à réaliser des actions d'intégration. Elle restait 23 heures dans le dispositif. Depuis deux ans étant en formation, elle n'est présente dans l'établissement qu'à mi-temps et doit assurer des tâches de surveillance à la vie scolaire. Cette présence en pointillés nuit au bon fonctionnement du dispositif, et entre autre à l'intégration de nos élèves ce qui reste pourtant la finalité du dispositif.

Elle joue en ce domaine un rôle essentiel pour les élèves qui ne peuvent s'intégrer seuls ; elle les accompagne dans les classes du collège et sert de lien entre les activités pédagogiques mises en place par le professeur et le travail en UPI. Elle facilite également l'intégration des élèves pendant les temps communs, repas, récréations etc et prend en charge une partie du groupe des élèves pour des activités pédagogiques différenciées. Lors des temps scolaires où l'enseignante de l'UPI n'est pas de service, elle met en place des activités éducatives .

- Est associé au dispositif un partenaire de santé, un IME (Institut Médicaux Educatif) ou un SESSAD (Service Education Spécialisé à Domicile) qui met en place sur décision d'une commission, une prise en charge thérapeutique ou éducative . Il peut aider et soutenir les parents.

La coordination de tous ces intervenants nécessite de nombreuses réunions.

- Réunion entre enseignants.
- Trois réunions élargies regroupant l'équipe thérapeutique, l'équipe pédagogique, la direction, des représentants de l'inspection académique et les parents reçus à la fin.

LA MOTIVATION DES ENSEIGNANTS

« En tant qu'enseignante spécialisée de l'UPI pour la deuxième année, je peux témoigner de la difficulté à trouver des professeurs volontaires pour travailler avec ces élèves. Par méconnaissance, ils font encore peur : crainte de leurs réactions, appréhension de ne pas être à la hauteur. »

Après les premières appréhensions, les enseignants volontaires obéissent à des motivations diverses :

- Saisir une aventure nouvelle qui rompt avec la routine ;
- s'obliger à innover, à se poser des questions et à revisiter ces pratiques ;

- pour le professeur d'arts plastiques : s'être senti concerné dès la première réunion par des élèves très attachants, enthousiastes, motivées et des parents désemparés, mais également très volontaires, prêts à s'investir pour que tout fonctionne pour le mieux, qui espéraient beaucoup de cette UPI.
- Pour le professeur de mathématiques, démystifier l'image des mathématiques, discipline jugée difficile.

LE TRAVAIL EN UPI AU COLLEGE ALBERT CAMUS

LES CHOIX :

Au collège, tous les enseignants qui intègrent semblent s'accorder sur le fait que la socialisation ne peut être le seul objectif des cours avec l'UPI. Les apprentissages sont toujours au cœur de nos préoccupations même si les acquisitions des élèves ne sont pas toujours faciles à évaluer et même si nous tâtonnons bien souvent pour savoir ce que l'on peut attendre d'un élève, jusqu'où on peut l'amener.

Les difficultés de concentration et de mémorisation de ces élèves rendent en effet difficile le cumul des connaissances et peuvent déstabiliser l'enseignant.

Rien ne semble jamais acquis, tout se construit lentement mais il n'est pas rare d'être surpris par un élève qui au détour d'un travail fait intervenir une notion que nous croyions définitivement oubliée.

L'importance ne nous semble pas dans l'acquisition de savoirs mais essentiellement dans celle de compétences qui permettront à l'enfant puis à l'adolescent de devenir un élève au sein du collège, de la SEGPA ou du lycée professionnel pour construire sa future intégration professionnelle.

C'est ainsi que l'équipe pédagogique a été amenée à créer un bulletin spécifique basé sur les compétences, le comportement au sein du groupe classe ainsi qu'en intégration et non uniquement sur les savoirs.

LES MODALITES DE TRAVAIL

Dans l'UPI du collège Albert Camus le travail se décline selon trois modalités :

- L'intervention, une heure avec un professeur et l'enseignant spécialisé pour tous les élèves en même temps.
- L'intégration, quelques élèves de l'UPI participent à un cours dans une classe banale.
- Le travail individualisé avec l'enseignante spécialisée.

Les intégrations se décident avec l'enseignante spécialisée et se déclinent de façon différente selon les disciplines.

En anglais

En arts plastiques, les élèves de l'UPI viennent rejoindre une classe banale avec laquelle ils vont travailler toute l'année une heure par semaine.

Comme les autres élèves, ils doivent se plier aux règles de vie de la classe et réaliser les mêmes types de travaux avec une aide plus importante de la part de l'enseignant et une participation active de la part des autres élèves.

Le choix du niveau et de la classe pour l'intégration est également un sujet de questionnement pour les enseignants : peut-on intégrer dans toutes les classes, même les plus difficiles au niveau du comportement ? Faut-il privilégier les classes les plus calmes ? Les plus pertinentes ou les plus sérieuses ? Difficile d'éditer une règle générale et des affinités se créent là où on ne les attendait pas.

« Dans ma matière, je n'ai les élèves qu'une heure par semaine et ce dans un petit établissement (4 ou 5 classes par niveau), les possibilités d'intégration sont donc fortement réduites. Le nombre grandissant d'élèves par classe apporte également son lot de difficultés. Par exemple, j'intègre cette année dans une classe de 6^{ème} de 27 élèves, deux nouveaux arrivants de l'UPI. En effet intégrer un seul élève pour sa première intégration concourt à le déstabiliser, mais il est loin d'être évident de répondre à chaque problème particulier dans une classe de 29 quand on connaît la très forte et toujours grandissante demande des élèves de classes banales qui ont bien souvent besoin de se rassurer dans le cheminement de leur pratique ou veulent tous participer aux travaux d'analyse d'œuvres ou de documents.

De petites frustrations peuvent vite entraîner incompréhension et reproches envers ceux que l'on suit un peu plus, ce qui est à l'opposé du but recherché.

En ce qui concerne le niveau d'intégration, la première année n'a pas posé de problèmes, le programme de 6^{ème} axé sur l'expérimentation de techniques différentes et l'imagination était facilement adaptable. La seconde année cependant, les élèves logiquement intégrables en 5^{ème} ont eu plus de difficultés. »

En mathématiques « J'intègre dans une sixième par groupes de 2 ou 3 élèves de l'UPI, cette limite est imposée par le nombre d'élèves dans la sixième (27 élèves) et par la place dans les salles : je ne voudrais pas que les sixièmes se plaignent parce qu'ils sont serrés quand les élèves de l'UPI sont présents. Je les intègre par chapitres avec ou sans relation avec les contenus que j'ai abordés en intervention.

Quand j'intègre un élève de l'UPI ce qui m'intéresse c'est qu'il puisse jouer vraiment son rôle d'élève, entrer dans l'apprentissage, participer, en retirer quelque chose . Je m'arrange pour qu'il soit là pour tout l'ensemble du chapitre, et dès le tout début, pendant l'activité de découverte ce qui permet d'arrêter l'intégration si je sens que l'élève est en échec ou mal à l'aise. Dans ce cas l'enseignante spécialisée termine le chapitre pour que l'élève ne sente pas cela comme un échec. Je gère la progression de la sixième de façon à accueillir de cette façon les élèves de l'UPI et ce n'est pas facile du tout à organiser. Je tiens compte par exemple du fait qu'un élève de l'UPI sera en SEGPA durant telle heure et j'arrange ma progression de façon à ce qu'il puisse suivre le chapitre en continu. les élèves d'UPI en général aiment beaucoup les intégrations et il n'y a pas de problème du tout avec les autres. Je fais beaucoup travailler oralement, c'est la classe qui construit la séance. Je demande toujours que les élèves de l'UPI soient installés à côté d'un élève de sixième et de cette façon ils travaillent ensemble et il y a vraiment intégration. J'ai constaté que les élèves de l'UPI travaillent plus facilement avec les sixièmes qu'entre eux, ils se sentent ainsi valorisés.

L'articulation avec l'UPI demande beaucoup d'organisation. Je ne parviens pas à intégrer les dix élèves de l'UPI , il me faudrait aussi des classes de cinquième et des effectifs moins lourds. Il n'est pas possible d'intégrer des élèves qui sont au collège depuis quatre ans dans une sixième ou seulement dans des chapitres « difficiles » pour eux car si on fait cela on leur renverrait une image négative d'eux même.

Quelques élèves sont intégrés dans **les itinéraires de découvertes en 4^{ème}** :

- La création de pantins sur le thème de la flûte enchantée à l'aide des solides enseignés au collège. (Français et mathématiques)
- La création d'un journal sur Neuilly sur marne. (Français et technologie)

II) « DIX MOIS D'ECOLE ET D'OPERA » : UN PROJET STRUCTURANT

Amorcé les années précédentes par Bénédicte Etienne, professeur de français et professeur principal de l'UPI, ainsi que par toute l'équipe pédagogique, il se réalise cette année en partenariat avec le service culturel de l'Opéra national de Paris. Ce projet ambitieux, d'une durée de deux ans, a pour objectif de faciliter l'accès aux opéras Bastille et Garnier à un public scolaire culturellement défavorisé des académies de Paris, Versailles et Créteil. L'UPI du collège Albert Camus est la première à participer à ce projet.

Le projet :

Grâce à ce partenariat il s'agissait d'engager les élèves de l'UPI dans un projet fédérateur pour le groupe classe et pour l'équipe pédagogique. En effet , il est apparu nécessaire pour

tous, professeurs et élèves d'avoir un fil rouge qui assure une cohérence de l'enseignement. Les notions abordées sont choisies en relation avec ce projet global, même si elles le sont de façon différenciée, en fonction de chacun. Le groupe d'élèves, lecteurs et non lecteurs, scripteurs et non scripteurs travaille ensemble avec des objectifs communs qui les rassemblent et les stimulent. Un des objets important de travail commun fut l'exposition sur l'opéra de Paris qui a été organisée au CDI. Autre exemple, un nouvel élève arrivé en cours d'année s'est tout de suite intégré au travail commun en étant associé avec un autre sur une partie de la maquette en cours de réalisation.

Une fois par mois, les élèves se rendent à l'opéra pour rencontrer et s'entretenir avec un professionnel de l'opéra : aussi bien un artiste que quelqu'un qui travaille à la confection des costumes, des perruques, etc, qu'un pompier, ou encore un guichetier. Cette très grande diversité permet aux élèves de passer "derrière le rideau" et de se rendre compte que pour que cette énorme machine qu'est un spectacle fonctionne, il est nécessaire que tous les corps de métiers s'activent. Chacun a sa place, indispensable à la collectivité.

A ces rencontres s'ajoute une fréquentation assidue des salles de spectacle. Ce projet leur a permis en effet de voir des œuvres comme *Le lac des cygnes* et *Faust*. Depuis quatre ans qu'ils sont au collège, les élèves ont avec certains de leurs professeurs, et leurs parents, pu voir quasiment toute la programmation "jeune public" de l'opéra de Paris. Ils ont par ailleurs visité les deux opéras, Bastille et Garnier.

Ce projet vise à faire progresser les élèves sur deux plans qui agissent en interaction, l'image de soi et les apprentissages. La spécificité des élèves de l'UPI nous engage à orienter notre démarche vers la construction de la pensée de l'élève et partant, son identité. Il s'agit donc d'utiliser l'étayage de la médiation culturelle qu'offre l'opéra pour permette à l'élève de se construire, de donner du sens aux apprentissages, sens dont ces élèves ont besoin plus que tout autre. L'opéra est un lieu à la fois cadré, structuré, dont le fonctionnement est très codé et qui en même temps offre une grande complexité.

Les apprentissages :

Il s'agit, à travers les différentes disciplines présentes dans le projet, d'améliorer les compétences des élèves, essentiellement les compétences du programme de 6e et 5e.

- **en mathématiques**, se repérer dans le plan à partir du plan de l'opéra, construire une maquette fondée sur la capacité à retrouver des figures géométriques dans l'architecture.
- **en sciences**, à partir d'observation des danseurs et des statues du musée Rodin, avoir une meilleure connaissance de son schéma corporel, essayer de comprendre comment les

mouvements du corps sont possibles, quels organes ils mettent en jeu, comment s'opère la respiration.

- **en musique**, reconnaître le son des instruments de l'orchestre, écouter différentes œuvres d'opéra. Ces activités s'élaborent à travers la préparation d'un grand jeu-quizz que les élèves organisent dans le collège. Des extraits d'opéras sont diffusés par les haut-parleurs dans tout le collège, puis les élèves de l'UPI passent dans les classes pour faire remplir des questionnaires qu'ils dépouillent eux-mêmes.
- **en technologie**, améliorer ses compétences en traitement de texte pour écrire des comptes-rendus, des articles, des lettres, utiliser un logiciel permettant de réaliser un roman-photo, avec des bulles contenant le texte.
- **en arts plastiques**, pouvoir exprimer des sentiments sur des visages, créer des personnages, des décors autour du thème de l'opéra. Les élèves ont fait, à partir d'un atelier qui s'est déroulé en trois séances au musée Rodin, un travail sur l'expression du mouvement du corps dans la sculpture.
- **en documentation**, s'appropriier les techniques de la recherche documentaire et le prélèvement de l'information à travers la préparation de l'exposition sur l'opéra.
- **en français**, en collaboration avec le professeur d'arts plastiques et l'enseignante spécialisée, réalisation d'un roman-photo dont les élèves sont les héros, en s'inspirant de plusieurs lectures et notamment de la bande dessinée adaptée du roman *Le fantôme de l'opéra*. Ils écrivent le scénario et utilisent leurs documents photos, journaux, dessins pour la mise en image.
- **en groupe classe avec l'enseignante de l'UPI**, deux objectifs sont essentiellement visés : améliorer les compétences langagières et continuer de construire le concept de temps.

En effet pour chaque sortie ou spectacle une préparation en amont se fait (rédaction de questions, lecture des livrets du ballet, recherches au CDI...), puis les sorties sont occasions d'observations, de recueils de documents divers, et au retour a lieu un travail de verbalisation, d'oralisation, de rédaction d'articles, comptes-rendus, lettres, réponse à des questionnaires...recherches complémentaires au CDI.

Après un ouvrage commun à toute la classe l'année dernière, cette année l'apprentissage de la lecture a été poursuivi par des lectures en réseau autour des spectacles, avec aide pour les non-lecteurs et des activités différenciées ensuite.

La construction du temps est plus difficile à acquérir chez ces élèves à la pensée troublée mais représente un enjeu fort pour l'acquisition de l'autonomie : se repérer dans le calendrier, lire

son emploi du temps ... pour gérer son temps. En lecture et écriture, repérer/organiser l'ordre chronologique des faits, utiliser les connecteurs de temps permettant d'organiser son discours.

L'image de soi :

Le travail est valorisé par le prisme du regard des autres à travers un certain nombre de dispositifs exposant le travail des UPI dans le collège : exposition, organisation du quizz musical, participation active et régulière au journal du collège dans lequel les élèves rendent compte de leurs visites (opéras Bastille et Garnier, musées Rodin et Orsay) et rencontres avec des professionnels de l'opéra de Paris. Ceci a eu un effet extrêmement bénéfique pour l'intégration des élèves dans le collège. Le regard des autres collégiens a évolué et eux-mêmes se sont sentis valorisés.

Lors des visites à l'opéra, ils ont été sensibles à l'intérêt qu'on leur portait et, se sentant importants et intéressants au regard des autres, ils ont pu commencer à se construire en tant qu'individu.

Par ailleurs, pour des élèves dont la projection dans l'avenir professionnel est subjectivement difficile, voire impossible, il apparaît que la rencontre avec les différents métiers de l'opéra incarnés par les personnes qui les exercent permet une approche qui crée en elle-même du lien social et qui apporte des repères en accueillant les élèves dans le monde du travail. Certains de ces secteurs professionnels sont accessibles avec un BEP ou un CAP et leur permettent de réfléchir à leur orientation et de faire un lien avec les champs professionnels de la SEGPA. Un élève a pu effectuer un stage en menuiserie à l'opéra. Il est important de souligner que pour le moment seuls deux lycées professionnels accueillent des élèves sortant d'UPI de collège. Pour le reste, tout est encore à l'état de projet. L'après UPI constitue une des préoccupations majeures des parents et de l'équipe pédagogique.

III) POINTS DE VUES CROISES DES DISCIPLINES

Décider de travailler avec les élèves de l'UPI tant en intégration qu'en intervention amène à s'interroger sur sa discipline, ses pratiques, la programmation, les obstacles rencontrés par les élèves, l'organisation de la classe le positionnement du professeur, les coopération entre les élèves, les formes d'évaluation. Ces questionnements enrichissent les pratiques pédagogiques et bénéficient également aux élèves en difficulté. Il semble que les obstacles rencontrés par les élèves de l'UPI créent un effet loupe sur les difficultés scolaires des autres élèves.

POINT DE VUE DU PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES

Choix des activités mathématiques

La première année j'ai choisi la géométrie, parce que contrairement à ce qu'on pense souvent, il me semble que c'est plus accessible. La géométrie ouvre plus d'horizons que l'algèbre, on peut la voir partout, elle nous entoure, je trouve aussi que c'est quelque chose de beau et que ces enfants sont sensibles à la beauté. On pourrait me dire qu'ils ont des difficultés pour tracer mais ils produisent de beaux tracés grâce à l'informatique. Donc ils n'ont pas de motif de faire de refus pour cette raison. J'ai préféré qu'ils commencent en voyant comment réaliser la perfection pour qu'ils aient envie ensuite de s'en approcher, qu'ils sachent aussi que, pour tracer un segment il est important de passer par ces points là et pas les points d'à côté...avec le logiciel, si on ne clique pas au bon endroit, on ne crée pas le segment qu'on veut. Nous sommes passés d'abord par cet outil avant qu'ils fassent des tracés, effectivement pas parfaits !

Ils avaient peut-être déjà fait de la géométrie mais ne s'en souvenaient plus, j'ai donc démarré sur un terrain quasiment vierge et j'ai pu construire depuis la base. On est partis du point et on a tout reconstruit.

L'année dernière, j'ai poursuivi dans la voie de la géométrie avec les solides – ce qui est au programme du collège – et je les ai intégrés une heure toute l'année avec des quatrièmes dans le cadre d'une heure spécifique de cours-projet pour la construction de pantins pour le projet *Dix mois d'école et d'Opéra* qui m'a fourni une sorte de fil rouge.

J'insiste d'ailleurs là dessus : il me semble important d'avoir un fil conducteur pour trouver quoi faire avec eux. Depuis deux ans c'est le projet *Dix mois d'école et d'Opéra*. Autour de ce projet, nous avons organisé les activités avec l'enseignante spécialisée pour les élèves de l'UPI : une bande dessinée en français, technologie.... nous avons proposé des activités de codage, des chasses au trésor....je me suis lancée dans le repérage dans le plan et les nombres relatifs. Je n'ai pas fait les décimaux parce qu'une partie du groupe avait déjà du mal avec les nombres entiers (les grands nombres) et que ce projet devait s'inscrire dans la ligne de l'UPI je pouvais donc travailler à un autre moment sur les décimaux avec certains élèves. Par contre j'ai fait les nombres relatifs avec tous les liens qu'on peut tisser avec la réalité et c'est instructif : certains enfants n'ont pas la notion que le froid peut être inférieur à 0 (dans un congélateur, en hiver etc.). Il y a une notion de relativité des températures qui n'est pas si facile à saisir. Je suis partie des notions de température, d'altitude, de chronologie dans l'histoire pour leur faire découvrir les relatifs. L'ascenseur est un peu plus évident.

En général quand je le peux je pars de la réalité, de choses qui leur sont familières. Trop souvent on leur parle de choses qu'ils ne connaissent pas. Partir de ce qu'ils connaissent les valorise, les rend actifs, ils peuvent intervenir, prendre la parole.

Cette année nous allons construire une maquette qu'ils ont imaginé « leur opéra magique », ils ont eu des idées riches, variées et ont réussi à construire ensemble un projet pour la classe. Ils ont déjà élaboré un plan « d'architectes » avec le détail des solides correspondants aux différentes parties, leur matière, leur taille. Je leur avais fourni des dessins en perspective cavalière des solides qu'ils voulaient et ils les ont décalqués et reproduits sur papier de couleur et ont ensuite recréé la maquette entière en superposant les calques.

Outils

J'utilise les logiciels informatiques que je manie très souvent : SMAO 6^{ème} et 5^{ème}, Cabri géomètre (Cahier de brouillon géomètre). L'ordinateur est intéressant pour l'autonomie du travail, l'aspect visuel et l'interactivité.

Avec l'ordinateur ils sont en autonomie totale. Ils gèrent leur travail à leur propre rythme et reviennent autant que nécessaire sur les exemples ou les exercices. Grâce à l'ordinateur je peux leur montrer des choses ; c'est particulièrement intéressant avec ces élèves qui ont des difficultés face à l'écriture, la lecture : l'outil informatique fait des belles choses rapides (comme le tracé des lignes). C'est aussi un pas vers l'abstraction. Non seulement ils manipulent bien l'ordinateur mais la plupart d'entre eux entrent très bien dans la logique des logiciels ce qui n'est pas donné à tout le monde, car ça revient à entrer dans la logique de l'autre. Ils m'ont sidérée sur ce point. Je les ai intégrés quelquefois dans mes autres classes parce qu'ils étaient valorisés par l'outil informatique. La petite J., qui est trisomique, a été une des premières à comprendre comment fonctionne le logiciel de géométrie

La vidéo projection : j'ai construit des Powerpoint qui font apparaître à chaque question que je pose, en couleur, l'abscisse d'abord puis l'ordonnée. Je me sers beaucoup des codes couleurs. Je pourrais ajouter les couleurs dans mes outils. La systématisation les aide. Sur leur feuille ils ont la trame de départ avec les questions, nous faisons l'exercice collectivement, grâce à l'ordinateur on valide ou non la réponse du camarade.

La rétro projection : c'est une façon d'avoir une projection à l'identique de ce qu'ils ont sur leur feuille. Ils vont corriger eux-mêmes directement sur le transparent avec projection de ce qu'ils écrivent pour la classe, cela crée une dynamique dans le groupe.

Utilisation du corps et des gestes.

Je trouve intéressant d'associer une notion avec le corps et/ou le geste. Par exemple pour les perpendiculaires ou les parallèles qu'on trace avec les bras et dans tous les sens. Pour les quadrilatères, ils ne savaient pas ce qu'était le côté opposé, mais je les ai fait lever, se donner la main et se disposer en quadrilatère et j'ai demandé *qui est opposé à J. ?* etc. C'est de cette manière que je suis passée à la notion d'*opposé*.

La couleur et le visuel.

J'utilise des feuilles informatiques dans lesquelles le visuel et la couleur sont importants.

Le rôle des mathématiques

En mathématiques les notions se construisent au fur et à mesure à l'aide des notions antérieures, j'ai l'impression qu'ils ont une mauvaise acquisition récente : quelque chose qui a été bien vu la semaine dernière, n'est pas acquis. Ils m'ont stupéfiée en se souvenant parfois mieux de notions - pas que des compétences, des notions - acquises l'année dernière que de notions plus récentes. En laissant passer du temps, des notions sont acquises.

Alors pour revenir aux notions mathématiques, si celles de la veille sont mal retenues il est difficile d'avancer et de construire dessus.

Ils ont du mal à mobiliser dans d'autres situations des choses qu'ils ont vues, à transférer. Ils ne savent d'ailleurs pas remplir un tableau ; pour eux c'est totalement aléatoire de commencer par la droite et ils y vont au hasard.

Ils sont très lents pour écrire, et on a donc du mal à découvrir une notion, écrire, et dessiner dans une même heure. C'est pour cette raison qu'il y a beaucoup de choses écrites sur les feuilles que je leur donne, mais je veux tout de même qu'ils écrivent les mots importants. J'utilise aussi beaucoup de codes de couleurs.

Je pense que pour le moment ils n'ont pas encore accès au raisonnement logique et déductif.

Je pense qu'avec un dessin ils seraient allés plus loin, ils auraient pu résoudre le problème car on aurait contourné l'abstraction par le dessin alors qu'ils n'y parviennent pas à partir d'un texte. Je crois qu'ils sont très visuels.

A contrario je pense que la rigueur mathématique est quelque chose qui peut leur apporter de par sa « rigidité » comme si cela leur fournissait une sorte de cadre auquel ils peuvent se raccrocher, alors que dans une rédaction, il n'y a pas de cadre, il faut construire soi-même son raisonnement. En même temps cela leur permet d'avoir accès à des notions totalement abstraites par exemple, la droite. La droite et l'infini sont extrêmement liés. Je ne sais pas si on pourrait leur faire comprendre l'infini par un discours, mais quand on leur fait tracer des

droites sur ordinateur et qu'on leur demande quelle est la différence avec un segment ils répondent : *c'est très, très, très, très grand !*

On arrive à la notion d'infini grâce à l'outil mathématique.

On entre dans l'infini par le visuel, puisqu'ils visualisent la droite en la traçant grâce à l'ordinateur et en même temps on sort du visuel mais c'est comme si, grâce à ça, ils arrivaient à se créer l'image mentale, comme s'ils voyaient la droite traverser l'écran et la salle.

On commence peut-être tous par là !

Je ne dis pas qu'ils ont compris que la droite est infinie mais ils ont perçu la différence entre un segment qui est une partie de droite et qui a des extrémités et la droite. A partir de là je leur ai demandé ce qu'ils pensaient des nombres, et certains m'ont dit qu'on pouvait toujours continuer...l'infini positif semble acquis. Les parallèles entre géométrie et algèbre sont toujours intéressants.

Ils ont acquis des compétences qu'ils réinvestissent particulièrement avec l'ordinateur et au-delà de l'ordinateur, avec les logiciels car ils entrent dans la logique de ces logiciels qui peuvent être très différents les uns des autres (les logiciels de traitement de texte n'ont rien à voir avec les logiciels de mathématiques) ; ils réussissent parfois même mieux que les élèves ordinaires. Du fait de pratiquer l'ordinateur comme un outil et d'entrer dans la logique de plusieurs programmes mathématiques, je pense qu'ils ont réussi à transférer les compétences et par exemple quand j'utilise le vidéo projecteur, je fais exprès qu'ils puissent voir toutes les opérations que j'effectue, ils voient ainsi toutes les techniques que j'emploie et sont capables de les réemployer pour sauver des fichiers etc. Ils font des recherches sur Internet, ce n'est pas si évident !

L'ordinateur leur permet d'aller très loin dans les notions, et même peut-être plus loin que des élèves lambdas. Par exemple ils ont maintenant très bien compris qu'on n'appelle pas deux points A . Par chance il y a deux J . dans la classe. Quand j'ai abordé cette notion j'ai appelé « J » et les deux élèves ont répondu, et j'ai demandé comment on peut savoir à laquelle on s'adresse...

Quand on utilise le logiciel, il est aussi impossible d'appeler deux points A .

...le logiciel les oblige à mettre cette notion en pratique, à la transférer...

Il les oblige à situer le point puis à le nommer, et donc à faire la différence entre le point comme objet et son nom, c'est important aussi parce que tous les élèves font l'amalgame entre le point et sa position en abscisses et ordonnées. Les élèves de l'UPI font moins cette confusion, mais il faut dire que je fais beaucoup de choses orales et donc nous allons moins vite, je passe donc certainement à côté d'erreurs qu'ils commettraient et que je ne repère pas.

LE POINT DE VUE DU PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES

J'avais au début de l'UPI crée des sujets sensiblement différents pour les élèves intégrés mais ces derniers réagissaient mal à cette distinction. Un élève est venu au bureau pour me dire « Pourquoi tu ne nous donne pas le même sujet ? Tu ne nous crois pas capables de le faire, c'est cela ? » Les élèves de l'UPI ont vraiment besoin que l'on croit en eux, pour qu'ils puissent à leur tour croire en leurs possibilités et pour ce faire, l'objectif à atteindre ne doit pas être trop facilement accessible. Le même élève a pris progressivement confiance en lui depuis son arrivée au collège, a fourni un travail de qualité et s'intègre aujourd'hui parfaitement à une bonne classe de 4^{ème} dans ma matière. Il réussit également très bien dans la 4^{ème} SEGPA qu'il fréquente plusieurs jours par semaine et qu'il intégrera à temps plein l'année prochaine.

Avec l'UPI j'ai rapidement repensé le groupe classe non plus comme une entité mais comme une multiplicité d'identités ayant chacune des objectifs, des possibilités de concentration et d'acquisition de connaissances bien différents (sans oublier que la socialisation est parfois le préalable obligatoire à tout apprentissages).

M... a mis près d'une année à s'intégrer au groupe et à régler des problèmes qui l'empêchaient d'être un élève au sein de l'UPI. Pendant dix mois, il a fourni très peu de travail, refusant tout apprentissage ou débutant un travail qu'il ruinait volontairement dès qu'on le félicitait. Sa violence verbale et son instabilité m'encourageaient à penser qu'il avait besoin d'un suivi médical que nous ne pouvions pas lui fournir. Cette année cependant, il s'intègre bien au groupe et travaille de façon souvent pertinente.

L'évaluation des travaux des élèves de l'UPI n'est pas toujours aisée.

Dans ma matière, elle reprend les mêmes critères d'évaluation que pour les élèves des classes concernées mais prend bien évidemment en compte les efforts accomplis depuis leur dernier travail et leur handicap.

Pour chaque élève de l'UPI un travail « bilan » sert à leur arrivée ou à chaque début d'année à construire leur travail personnel et à lister des objectifs à atteindre.

VI) L'APRES UPI POUR QU'ELLE NE DEVIENNE PAS QU'UNE « PARENTHÈSE ENCHANTEE ».

Le collègue Albert Camus est confronté cette année pour la première fois à la sortie de quatre élèves de la structure UPI, ils sont en effet scolarisés comme les autres de douze à seize ans au collège avec toutefois la possibilité d'une cinquième année si elle est justifiée par le projet de

l'élève. Pour l'instant l'institution n'a pas créé d'UPI dans les lycées professionnels, il n'existe que de rares intégrations individuelles.

Dans notre cas la première J... va retourner en IMPRO. En effet cette élève après plusieurs intégrations en ateliers de SEGPA s'est avérée trop fatigable. Cette orientation a été vécue par les parents et l'équipe pédagogique comme un échec, pour le moment hélas aucune autre solution ne s'offrait à elle.

Le deuxième M... rejoint un lycée privé où les choix sont plus riches.

Le troisième C... va au lycée professionnel d'horticulture de Montreuil grâce aux démarches de ses parents avec accompagnement du SESSAD .

Enfin pour le dernier A... quitte l'UPI pour rejoindre une 3^{ème} de SEGPA ce qui est exceptionnel.

Pour que la réalité corresponde au texte précisant le fonctionnement des UPI des moyens supplémentaires financiers et humains sont nécessaires.

L'après UPI est une véritable source d'angoisse pour les parents qui attendent des solutions de la part de l'institution. Réponse qui n'est encore qu'à l'état d'ébauche.

L'équipe pédagogique tient à rendre hommage aux parents qui se sont tellement impliqués, ont permis que le projet opéra se réalise dans les meilleures conditions et qui nous ont toujours accordé leur confiance.